

## Le santoor, le son de la Vallée

Manjari Sinha

*Critique réputée de musique et de danse indienne, Manjari Sinha a obtenu une maîtrise de sanskrit et de musique. Elle est l'auteure d'un livre sur Ustad Bade Ghulam Ali Khan. Elle a appris le sitar avec Pandit Arvind Parikh, lui-même disciple du fameux sitariste Ustad Vilayat Khan.*

La classification des instruments de musique en quatre groupes est en vigueur en Inde depuis les temps les plus anciens. Ils consistent en les *tat vadya* (cordes), *sushir vadya* (vents), *ghan vadya* (idiophones) et *avanaddha vadya* (membraphones).

Le santoor appartient au groupe des instruments à cordes, appelé *vina* dans les textes sanskrits. Il est aussi fait mention de *shat tantri vina* (un instrument à cent cordes), censé être à l'origine du santoor utilisé aujourd'hui.

Le santoor est constitué d'une boîte trapézoïdale de 30 cm de large d'un côté et de 60 cm de l'autre, avec une longueur de 60 cm. Le cadre est fait en noyer ou en érable. Il y a 120 cordes tendues sur 30 chevalets, répartis en deux rangées de 15. Quatre cordes métalliques passent sur chacun d'entre eux et sont fixées à des chevilles de fer qui peuvent être tournées pour accorder l'instrument en fonction du *raga* ou de la mélodie souhaités.

On y joue avec une paire de mallets en bois léger, tenus avec les deux mains, qui sont recourbés à l'extrémité qui attaque la corde.

L'interprète est assis en lotus ou les jambes croisées, la partie la plus large de l'instrument sur les genoux, et appuie la partie plus étroite

sur un support triangulaire en bois. La partie large est réservée aux notes basses alors que la partie étroite fournit les notes hautes. Dans les encyclopédies musicales, le santoor est placé dans la catégorie des « dulcimer à marteaux ». Populaire sous un nom similaire, en Iran, en Irak et en Turquie, le *santour* y possède soixante-douze cordes. En Chine, il prend la forme du *yang qin* de quarante-cinq cordes. Le *santoori* en Grèce, le *kentele* en Finlande et le *cimbalon* ou *zimbalon* en Hongrie et en Roumanie font partie de la même famille. Bien que le santoor fasse partie du répertoire classique persan et arabe depuis longtemps, il n'apparaît pas dans la musique indienne avant la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle.

Il est apparu plus tôt au Cachemire, où il accompagnait la musique des mystiques soufis. La douceur de ses sonorités a charmé les amateurs de musique, bien que ses limitations, du point de vue de la musique classique aient été mentionnées.

Pour qu'un instrument soit accepté comme classique, il faut qu'il soit capable de reproduire les nuances de la voix humaine, qui sont appelée *gatra vina* dans les anciens textes sanskrits, telles que le *meend* (*glissando*), par exemple, qui consiste à passer d'une note à l'autre en continu, au contraire du *staccato*. Aussi le santoor a-t-il été critiqué : c'est disait-on un instrument incomplet, incapable d'exprimer les nuances classiques les plus cruciales. Peu à peu, des audacieux tels que Pandit Shiv Kumar Sharma ont procédé à des innovations dans la forme et la technique du santoor, et l'ont fait reconnaître comme un instrument classique de plein droit. Il a fait passer le nombre de chevalets de 25 à 29, élargissant ses capacités à trois octaves au lieu d'un et demi pour le santoor cachemiri. Il a aussi réduit le nombre de cordes à 87, n'en laissant que trois par chevalet. Cela apporte un son plus clair et diminue le temps requis pour accorder l'instrument. Pour

s'assurer de la qualité tonale, il accorda le *komal* (les bémols) au *tivra* (les dièses).

Il a aussi introduit la technique du glissement (glissando) délicat du mallet le long des cordes pour reproduire le *meend* vocal, si important dans la musique hindoustani purement classique. Son système de configuration des cordes lui permet d'obtenir un maximum de précision dans l'interprétation.

Il y a eu aussi d'autres avocats du santoor, tels Pandit Bhajan Sopori et Pandit Lal Mani Mishra, qui ont travaillé dur pour le faire accéder au statut d'instrument classique. Né dans une famille de musicien, Pandit. Bhajan Sopori appartient au *soufiana gharana* (tradition soufie) du Cachemire et a exploré plusieurs dimensions du santoor pour enrichir sa qualité tonale. Combinant les techniques *gaayaki* (vocales) et le *tantrakaari* (instrumentales), il a appelé son style, le *sopori bhaaj* (son de Sopore, ville de la Vallée). Le son en est différent de celui de Pandit Shiv Kumar Sharma car il appartient à la tradition soufie du Cachemire, où le santoor était joué en accompagnement du chant. Il a ajouté des chevalets supplémentaires afin d'atteindre le *mandra pancham* (5<sup>e</sup> note) de l'octave inférieure. Son santoor possède donc 43 chevalets et 100 cordes, distribuées différemment, par groupe de deux ou trois, voire une. Son santoor commence à la note *shadaja* (1<sup>e</sup> note de l'octave) et couvre trois octaves.

Pandit Lal Mani Mishra, joueur réputé de *vina* de l'Université hindoue de Bénarès, a aussi ajouté au classicisme et à la popularité de cet instrument. Il a joué du santoor dans l'orchestre du danseur réputé Uday Shankar et l'a accompagné dans ses tournées en Inde et à l'étranger, contribuant ainsi à populariser l'instrument. Son disciple, Om Prakash Chaurasia, est l'un des joueurs de santoor les plus connus, au même titre que Ulhas Bapat, Tarun Bhattacharya, Satish

Vyas et d'autres. Le santoor est aussi bien représenté dans la nouvelle génération d'interprètes avec Rahul Sharma et Abhay Rustam Sopori. Des femmes telles que Shruti Adhikari et Charukeshi Ashane méritent aussi d'être mentionnées.

Associé à la *vina* du dieu Shiva, le santoor était joué avant l'invasion musulmane en accompagnement des hymnes shivaïtes. Puis vint la tradition soufie persane, mais l'instrument garda sa tradition originelle, nous dit Pandit Bhajan Sopori, lequel appartient à la tradition soufie du Cachemire qui se perpétue au Jammu et Cachemire aujourd'hui encore. Petit à petit, le santoor s'est fait une place dans le monde de la musique hindoustani classique au prix d'un sérieux travail de recherche et d'innovations. Aujourd'hui il jouit d'une place prestigieuse au sein des instruments classiques de l'Inde et d'une immense popularité.